1 – 4 Toussaint 5 – 7 Eglise 8 – 10 Monde 12 Livres

L' ÉGLISE DANS LE QUARTIER

N° 212 Toussaint 2026

LETTRE DE LA PAROISSE CATHOLIQUE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL DE MARSEILLE

Editorial



Fête de La Toussaint

Demandons à tous ceux qui nous ont précédés dans la foi, de nous montrer des chemins nouveaux puisés dans leur chemin de sainteté. C'est à la parole de Dieu que nous demanderons les grandes dimensions de nos chemins de sainteté.

« Ne soyez inquiets de rien mais en toute circonstance priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » nous dit Saint Paul. (Ph 4,6-7)

« Mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (jn 15, 12- 13).

Creusons ensemble des chemins de conversion, nous sommes en route vers des chemins de sainteté.

Père Charles Neveu

La fête des morts dans le monde

Chaque culture possède sa propre manière d'honorer ceux qui sont partis, transformant les premiers jours de novembre en un moment de mémoire, souvent bien éloigné de l'austérité à laquelle on pense au premier abord. La **Toussaint (1er novembre) célèbre tous les saints**, tandis que la **fête des morts (2 novembre) est dédiée aux défunts**.

Voici comment cette période est célébrée à travers le monde :

La France métropolitaine, la Belgique et l'Europe centrale



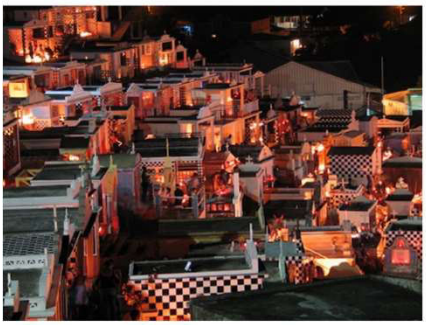
Dans ces régions, la Toussaint est marquée par la sobriété et le recueillement. La tradition la plus forte consiste à se rendre en famille au cimetière pour nettoyer les sépultures et y déposer des **pots de chrysanthèmes**. Cette fleur robuste, capable de résister aux premières gelées de l'automne, est devenue le symbole mémoriel de cette période.

Le Mexique : El Día de los Muertos

Ici, la mort n'est pas triste mais joyeuse. Les Mexicains croient que les âmes des défunts reviennent sur Terre pour rendre visite à leurs proches. Les familles installent de somptueux autels ornés de fleurs orange (les *œillets d'Inde* ou *cempasúchil*), de têtes de mort en sucre (*calaveras*) et des plats préférés des disparus. Des défilés colorés et de la musique animent les rues et les cimetières.



La Guadeloupe : Un cimetière de lumières



Aux Antilles, la Toussaint est synonyme de fête, de partage et de retrouvailles familiales. À la tombée de la nuit, les cimetières s'illuminent de milliers de bougies rouges et blanches. Les proches nettoient les sépultures, se rassemblent autour des tombes pour discuter, écouter de la musique et se remémorer l'histoire de la famille dans une ambiance chaleureuse et intensément vivante.

La Sicile (Italie) : La fête des enfants

En Sicile, la tradition veut que les défunts descendent sur terre dans la nuit du 1er au 2 novembre pour apporter des cadeaux et des friandises aux enfants sages. Le lendemain se transforme en une immense chasse au trésor. On y déguste les *pupi di cena* (figurines en sucre) et les *frutta martorana* (trompe-l'œil en pâte d'amande), perpétuant le souvenir des ancêtres dans la douceur.



Haïti : La fête des Gédés



Dans la tradition vaudou haïtienne, les 1er et 2 novembre célèbrent les *Gédés*, les esprits de la mort et de la fertilité. Les participants s'habillent en noir, blanc et violet, se poudrent le visage de blanc et se rendent au cimetière pour danser, chanter et faire des offrandes (souvent du rhum pimenté) afin d'obtenir la protection des esprits pour l'année à venir.

En Asie, le rapport aux défunts et aux ancêtres est profondément ancré dans le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme. Contrairement à l'Europe où les morts sont célébrés à l'automne, les grandes fêtes des morts en Asie se déroulent principalement au printemps ou en été, mêlant recueillement familial, rituels mystiques et célébrations communautaires.

Voici comment les pays asiatiques honorent leurs défunts :

Le Japon : Obon (Mi-août)

Obon est l'une des périodes festives les plus importantes du pays. Pendant trois jours, les Japonais retournent dans leur ville natale pour accueillir les esprits des ancêtres qui reviennent sur Terre.

- **Les rituels :** On allume des feux de guidage (*mukaebi*) et on dépose des offrandes sur des autels domestiques. Le festival se clôture par le *Gozan no Okuribi* (d'immenses feux de joie allumés sur les montagnes de Kyoto) ou le *tōrō nagashi*, où des milliers de lanternes lumineuses flottent sur les rivières pour raccompagner les esprits vers l'au-delà.





- **L'ambiance :** Très vivante, rythmée par la *Bon Odori*, une danse folklorique traditionnelle exécutée en yukata autour d'un échafaudage en bois.

Le monde chinois : La fête de Qingming (Début avril)

Aussi appelée le **Jour du balayage des tombes**, **Qingming** est le véritable équivalent de la Toussaint pour les communautés chinoises.



- **Les rituels :** Les familles se rendent dans les cimetières pour nettoyer les sépultures. À cette occasion, la tradition veut que l'on brûle de l'encens, de faux billets de banque (la "monnaie de l'enfer") et des répliques en papier d'objets du quotidien (voitures, maisons, téléphones) pour s'assurer que les défunts ne manquent de rien dans l'au-delà.



- **L'ambiance :** Elle marque aussi le retour du printemps. Après le devoir de mémoire, les familles profitent souvent d'un pique-nique en plein air et font voler des cerfs-volants.

Le Cambodge : Pchum Ben (Septembre / Octobre)



S'étendant sur 15 jours, **Pchum Ben** est la fête religieuse la plus solennelle du Cambodge. C'est le moment où les portes de l'enfer s'ouvrent et où les esprits des morts errent à la recherche de nourriture.

- **Les rituels :** Avant l'aube, les Cambodgiens se rendent dans sept pagodes différentes pour offrir des boules de riz gluant (*Bay Ben*) aux moines et aux esprits errants, afin de calmer leur faim et d'accumuler du mérite spirituel pour leur propre famille.

Le Vietnam : Xá tội vong nhân (Mi-août)



Célébrée le 15e jour du 7e mois lunaire, cette journée est dédiée à l'**absolution des morts et des âmes errantes**.

- **Les rituels :** Les Vietnamiens croient que les esprits sans famille n'ont nulle part où aller. Les habitants installent donc de grandes tables d'offrandes (riz, soupe, fruits, gâteaux) sur le trottoir, devant leurs maisons ou leurs commerces, pour nourrir ces "âmes solitaires" afin de s'attirer leur bienveillance et d'éviter qu'elles ne perturbent le foyer.

Un soir au grand stade

Il y a des soirs qui ressemblent aux autres.
Et puis il y a ceux dont on pressent, sans très bien savoir pourquoi, qu'ils laisseront une trace. Ce soir est de ceux-là.



Il y a d'abord la foule. Immense. Les visages, les mains levées, les regards, les chants, les silences aussi.

Il y a cette ferveur presque oubliée qui traverse les générations et rassemble, pour quelques heures, des femmes et des hommes qui ne se connaissent pas mais qui semblent pourtant attendre la même chose.

Et puis il y a cette pleine lune au-dessus de nous, presque irréelle, comme si le ciel lui-même avait choisi d'être au rendez-vous.

Alors le spectaculaire s'efface peu à peu.
La foule devient silence.
Le silence devient recueillement.
Et au milieu de cette immensité demeure un homme.

Un homme qui prie.

À cet instant, peu importe presque que l'on croie beaucoup, un peu, autrement, ou pas du tout.
Car ce qui se joue là dépasse peut-être la seule foi : c'est notre besoin de nous retrouver, de nous reconnaître, de croire encore qu'au-delà de nos colères, de nos fractures et de nos peurs, quelque chose peut nous réunir.

Ce soir, la France lève les yeux.

Et cet homme venu lui parler d'espérance semble lui rappeler une chose infiniment simple : un pays ne vit pas seulement de ce qu'il possède, de ce qu'il produit ou de ce qu'il décide. Il vit aussi de ce qu'il espère.

Alors, de la foule à la prière, du vacarme au silence, de l'immensité d'un peuple au recueillement d'un seul homme, quelque chose d'extraordinaire est en train de se passer.

Peut-être seulement quelques heures suspendues dans notre histoire.

Mais parfois, quelques heures suffisent pour rendre à tout un peuple ce qu'il croyait avoir perdu : l'envie de croire de nouveau en demain.

D'après Témoignage Chrétien

À Lourdes, un feu dévorant que la pluie n'a pas éteint

Pour la troisième année consécutive, j'ai participé au pèlerinage diocésain à Lourdes, qui a lieu pour l'Ascension : cinq jours intenses pour l'hospitalière que je suis.

Mercredi 13 mai. Tous les membres de l'hospitalité sont attendus à la première heure au parc Chanot pour accueillir les pèlerins malades et âgés. Pour moi, la plongée dans le bain lourdais est immédiate : « Odile te cherche ! » Odile, je l'ai connue il y a deux ans ; j'étais coresponsable de sa chambre, nous nous sommes bien entendues et, depuis, elle me redemande : c'est plus sécurisant de se connaître déjà. Comme nous, partout, les anciens se retrouvent, se donnent des nouvelles : la joie et l'excitation sont manifestes. Les monte-malades des cars médicalisés s'activent au milieu des conversations. À bord, l'ambiance est tout aussi joyeuse, et les nouveaux font rapidement connaissance avec leurs voisins. Chants, prières, bavardages. À l'arrivée, les équipes se forment : je suis *en unité* (en chambre), et je dois m'assurer qu'Odile s'y sente bien. J'ai de la chance : grâce à elle, que je fais manger, j'accède à la table la plus sympathique du réfectoire, dit-on : presque la même que l'an passé, avec des conversations animées, des échanges de harissa et de fromage local et une entraide à toute épreuve ; quelle leçon de la part de ces personnes aux vies si douloureuses !



C'est ma première nuit : pour l'instant, je n'ai jamais eu à veiller sur l'*unité*. Je suis plutôt épargnée : les pèlerins, fatigués par le voyage, dorment bien dans l'ensemble ; mais la petite équipe est aux aguets : il faut gérer la cohabitation entre une ronfleuse et sa voisine, et les allées et venues d'un fumeur en manque dès trois heures du matin. En compensation, je peux aller dormir dans la journée ; mais que manquer de la messe internationale, du temps diocésain ou de la procession aux flambeaux sous la pluie ? Un quart d'heure de sieste font l'affaire.

Tous groupes confondus, les Marseillais sont attendus à l'église Sainte-Bernadette, en face de la grotte : chaque adulte doit faire connaissance avec un jeune des aumôneries ou de l'enseignement catholique. Ils sont des forces vives pour l'Église ; à nous de les aider à savoir *dire oui*, selon le thème d'année.

Le vendredi, la journée commence toujours par la messe à la grotte ; or Météo France nous promet une journée encore plus pluvieuse. Croyez-le ou non, personne n'a été mouillé, et le soleil s'est même fait voir ! Autre moment de lumière, au repas : Mgr Aveline vient recevoir l'engagement de plusieurs hospitaliers fidèles, promettant de servir l'Église dans les plus petits de ses membres. En revanche, les rayons de l'ostensoir ne suffisent pas : pour éviter les averses, nous vivons la procession eucharistique dans la basilique souterraine, Saint-Pie-X. Le soir, place aux artistes : nous rions de bon cœur devant les comédiens de L'Arche et du foyer Saint-Raphaël, qui nous font deviner des personnages de la Bible qui ont dit *Oui !* comme Marie.

C'est déjà le dernier jour à Lourdes, mais, comme si nous manquions d'humidité, nous faisons le geste de l'eau, qui remplace les piscines depuis la covid ; mais Odile, qui a tant désiré être immergée, a obtenu une place et elle me veut à ses côtés. J'aide à la porter jusqu'aux bains, tremblante d'émotion ; puis elle reçoit l'onction des malades, lors de la messe d'envoi. À la veillée de bilan, chacun exprime son émerveillement ; la palme revient aux jeunes hospitaliers, des lycéens de l'enseignement catholique venus en renfort depuis quelques années et dont certains poursuivent cette mission par un engagement pérenne.

Il est déjà temps de se quitter. La messe anticipée nous a donné une dernière occasion de communier avec tout le diocèse. Les cars doivent partir au plus vite pour éviter les embouteillages liés au match du dimanche soir. À la pause déjeuner, je retrouve Odile et ses voisins de table de ces derniers jours, contraints à manger chacun à sa place. Ces instants si humbles – repas, déplacements, toilettes – revêtent une importance décisive à Lourdes. Quelques dizaines de chapelet plus tard, c'est le moment de descendre, et, malgré la fatigue générale, le parc Chanot n'est qu'un cri : « À l'année prochaine ! »

Bénédicte



CATECHUMENAT DES ADULTES

Le catéchuménat est un service d'Eglise pour toute personne en recherche sur le chemin de la foi chrétienne.

Aucun a priori d'âge ou de passé n'est requis !

Quelle joie d'accompagner des adultes vers le baptême et /ou la confirmation et/ou l'eucharistie. C'est toujours, pour les accompagnateurs(trices) une surprise bouleversante de découvrir aux bouts de quels chemins parfois très éloignés de l'Eglise, très tortueux, très douloureux, l'Esprit Saint les a touchés. Ils répondent à son appel sans encore le connaître ! Le prêtre, les accompagnateurs(trices) sont là pour faire une première annonce de l'Evangile mais les catéchumènes nous évangélisent aussi !
Pour la communauté paroissiale c'est une grande responsabilité car nous devons permettre et aider les néophytes (nouveaux baptisés) à trouver leur place dans la communauté paroissiale, diocésaine et au-delà. Cet accompagnement est personnalisé et se fait au rythme de chacun avec différentes étapes.
Si vous êtes intéressé(e) ou pensez à quelqu'un de votre entourage, vous pouvez contacter l'accueil de la paroisse Saint Pierre Saint Paul : 09 73 63 27 84 ou directement la responsable de ce service : **marie-fra@numericable.fr**

Marie-France

Deux années à découvrir le « Levant » : fragments de vie d'un ancien paroissien

Je voudrais remercier chaleureusement Jean-Marie de m'offrir l'occasion d'écrire dans le journal paroissial, après avoir quitté Marseille et cette chère paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul, qui m'a tant apporté.

J'habite à Amman, en Jordanie, depuis octobre 2024, et travaille dans le « Levant », qui rassemble les territoires de Syrie, Liban, Jordanie et Palestine. Une terre à la fois proche, par sa géographie et sa profondeur spirituelle, notamment sa présence chrétienne qui bien que minoritaire en nombre n'en demeure pas moins bien vivante, et lointaine, tant ses réalités demeurent méconnues.

Comment raconter deux années dans une région où l'histoire semble ne jamais s'arrêter, où les drames côtoient la solidarité et où l'espérance renaît parfois là où l'on croyait tout perdu ? Plutôt que de chercher trop vite à donner un sens à cette expérience, je préfère partager quelques moments qui m'ont marqué, en commençant par la Syrie, pays dont je reviens tout juste.

En Syrie, l'espoir peut-il renaître ?



Salle de prière de la mosquée (photo prise en octobre 2026)

En octobre 2026, j'ai retrouvé une Syrie qui semblait avoir traversé quinze années sans véritablement changer. J'étais venu à Damas pour étudier l'arabe ; j'y retrouvais une ville vieillie, mais étrangement familière. Son centre historique, relativement préservé des destructions, semblait aussi avoir échappé aux transformations urbaines spectaculaires observées ailleurs : pas de gratte-ciel ou de centres commerciaux démesurés, même si de nouveaux bâtiments de grande hauteur sont déjà en construction.

La grande mosquée des Omeyyades demeurait tout aussi envoûtante. Édifiée sur un site successivement consacré au dieu araméen Hadad, puis à Jupiter et enfin au culte chrétien (Saint-Jean-Baptiste), elle incarne les civilisations qui ont façonné Damas.



Rue principale du quartier de Bab Touma le soir à Damas (octobre 2026)

Dans les échos de l'appel à la prière et le silence de ses pierres chargées d'histoire, le temps semble suspendre son cours. Non loin de là, Bab Touma (la porte de Thomas), porte emblématique du quartier chrétien de la vieille ville, conserve son animation : échoppes d'artisans, cafés, restaurants et une population d'une diversité (religieuse, culturelle) toujours frappante.

Les massacres de communautés alaouites sur la côte et de Druzes dans le sud ont ravivé les craintes de violences confessionnelles. S'y ajoutent les frappes des armées israéliennes qui occupent désormais des territoires syriens jusqu'aux abords du mont Hermon, et la persistance de la menace terroriste qui a ciblé par deux fois la ville de Damas : le 22 juin 2025 devant l'église Saint Elie (tuant 23 personnes) et le 7 juillet 2026 devant l'hôtel où résidait le président Macron en visite officielle (tuant 1 personne). La guerre a en apparence disparu, mais sans véritablement quitter le pays.

Depuis la chute de Bachar al-Assad, de nombreux Syriens ont regagné leur région d'origine : ils sont estimés à près de 2 millions pour les déplacés internes (sur un total de 6 millions), et 1,7 millions pour les réfugiés (sur un total de 6 millions) ce pour un pays de 25 millions d'habitants. Parmi eux, certains reviennent avec une solide formation acquise à l'étranger et la volonté de contribuer à la reconstruction. Ils rejoignent des ONG, des sociétés de conseil ou même les ministères, tandis que les bailleurs internationaux réorientent progressivement leur soutien, de l'urgence humanitaire ciblant essentiellement les territoires anciennement non contrôlés par le régime (au Nord-Est et au Nord-Ouest du pays) vers la relance des institutions et des infrastructures à partir de Damas.

Tout reste à faire : déminer les terres agricoles, rétablir les services essentiels et former les personnels. Rien ne garantit encore l'issue de cette entreprise, qui pourrait basculer à tout moment. Mais, malgré ses blessures, la Syrie semble chercher à reprendre possession de son destin.

Cyprien Younès Butin

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires des messes
Samedi : 18h30 - Dimanche : 10h00. Du mardi au jeudi : 8h30

Accueil à l'église
Du lundi au samedi 10h00 -12h00. Le samedi 10h00 -12h00.

Permanence du Père Charle Neveu le samedi de 17h30 à 18h30

Téléphone : 09 73 63 27 84 (laisser un message)
Correspondance : Maison paroissiale, 88, bd Longchamp 13001 Marseille.
E-mail : secretariatgeneral.spsp@gmail.com
Site internet : www.https://pierrepaulmarseille.fr

Craintes et doutes

- Le peuple de Russie se sentira-t-il chez lui s'il parvient un jour, comme il semble l'espérer, à conquérir militairement l'Ukraine pour y installer un gouvernement ''compréhensif'' ?

On peut en douter !

- De même, les Israéliens se sentiront-ils légitimement chez eux s'ils parviennent un jour à coloniser et conquérir militairement et complètement la Cisjordanie et Gaza, après la tragédie du 7 octobre 2023, sauf à jeter ses 5,6 millions d'arabes palestiniens récalcitrants à la mer ?

On peut en douter !



(Quelque part, dans la bande de Gaza, des tentes et des immeubles encore debout mais rarement habitables car dangereux)

- Les récentes et fortes questions soulevées par les états et le statut des détroits d'Ormuz et de Bad el Mandeb après la tentative conjointe américano-israélienne de contraindre l'Iran à changer de gouvernance, restent sans réponse. Avons-nous été naïfs de croire à l'aversion du président du « Trumpistan » à l'égard de toute guerre ?
Oui, à l'évidence ! L'idée de soutenir le régime iranien, fascisant, violent, hypocrite et donc globalement condamnable nous est pleinement étrangère. Ce régime présente-t-il une grande différence avec ses récents agresseurs ?

- Bref, sur tous ces sujets (et, sans doute, sur bien d'autres, où le monde occidental n'est pas directement impliqué), on a pas mal de craintes.
Dans les trois situations, pour faire taire les armes, la seule voie humaine possible respectant les nombreux morts passés (et à venir) de tous les côtés, semble être la discussion autour d'une table en vue de pourparlers, en faisant preuve de maturité politique. On en est si éloigné que le spectacle ainsi offert est devenu sinistre et la situation figée. Aucune des parties en présence ne paraît être en situation de consentir à un compromis.



(Une maman ukrainienne, au fond un char russe en guise de trophée)

La voie spirituelle de la prière reste la seule permettant d'espérer un début de solution à ces conflits.
Qu'on se rassure donc, l'Esprit Saint a encore beaucoup de travail devant lui

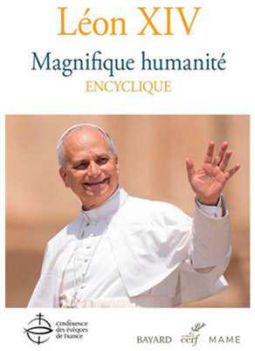
Jean-Pierre



Approfondir sa foi

L'encyclique du Pape François « Laudato'Si » reste toujours d'actualité.

Un parcours est proposé à l'église Saint Joseph - 31 rue Stanislas Torrents (6e)
Premier rendez-vous lundi 2 novembre à 20h, puis une rencontre mensuelle.



En écho à l'encyclique du Pape Leon XIV **« Magnifica Humanitas »** : les thèmes développés par l'encyclique sont abordés en se plongeant dans la lecture méditée de la parole de Dieu.

Un mercredi par mois, de 19h30 à 20h30 au presbytère de Saint Victor (7e) avec P. Bernard Lucchesi.
Prochain rendez-vous, mercredi 18 novembre Jn, 28-40 – Qu'est- ce que la vérité ?
Puis les 2 décembre, 27 janvier, 10 mars, 7 avril, 19 mai, 16 juin.

Un hommage aux Thuilois qui cachèrent deux enfants juifs

Dans un numéro précédent de cette revue, nous avions publié le témoignage d'Emile Pujol Vinatier qui confiât que sa famille avait caché une enfant juive, Rachel, âgée de 6ans, de 1942 à 1944, tandis que son oncle Jacques Gilly, alors maire du village, avait accueilli le frère de Rachel, Norbert, 9ans.



À la suite de cette publication, des recherches ont été entreprises pour tenter de retrouver les familles de ces deux enfants juifs. Marielle Bourgeois, qui étudie le thème des juifs dans la vallée de l'Ubaye depuis plusieurs années, a mené l'enquête et grâce à ses contacts, les descendants de Norbert et Rachel ont été retrouvés en Belgique. Des liens ont été établis et le 18 juillet un rendez-vous était fixé à la mairie de Thuiles.

La maire Sandra Reynaud, a accueilli Frédéric, fils de Rachel, et Nicole et Michèle, filles de Norbert, qui ont pu, avec émotion, rencontrer Émilie, 99ans. UN court moment très émouvant au cours duquel les deux familles liées par cette histoire ont pu se retrouver et échanger. Dans son discours, le maire a rendu hommage aux Vinatier et aux Gilly qui ont pris le risque de protéger ces deux enfants, alors que leurs parents avaient été déportés et assassinés à Auschwitz. *Ils ont défendu les valeurs essentielles de notre République : la dignité humaine, la solidarité et le refus de la haine,* a-t-elle déclaré, remerciant Madame Vinatier d'avoir transmis ce témoignage. Les descendants de Norbert et de Rachel ont exprimé leur profonde gratitude à ceux qui ont sauvé leurs parents et ont permis à leurs familles de vivre. La maire a remis à chacun une médaille représentant Marianne, symbole de notre République et de sa devise « Liberté, égalité, fraternité »

D'après Chantal FARFALLINI
Journaliste au Dauphine Libéré, édition locale Les Thuiles (21/07/26)



A la suite de l'encyclique *Laudato'Si*, la paroisse avait organisé le parcours « les Arbres qui marchent », une sérié de vidéos à visionner et à discuter. A la fin du parcours, le chemin d'Esperance se dessinait par l'évidence de solidarité dans la crise et la nécessité de « faire du commun » en s'appuyant sur le modèle monachique, « pépite catholique », selon une pasteure suisse.

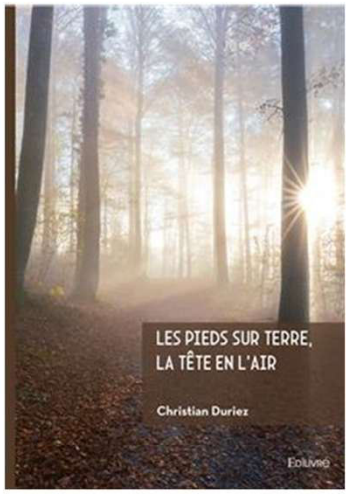
Même si l'idée que la vie monastique puisse constituer une inspiration politique pour notre temps ne va pas de soi, le journaliste Thimotée de Rauglaudre s'est penché sur ce modèle par une enquête à la fois historique et contemporaine auprès de diverses communautés.

Si les traditions monastiques naissent d'une fuite du monde, elles ne lui sont pas hermétiques, elles témoignent qu'un mode alternatif d'existence est possible. Les pratiques des communautés sont questionnées : le renoncement à la propriété privée et la mise en commun des biens, le pouvoir délibératif, la valeur du travail indépendamment de sa productivité, la sobriété écologique, l'hospitalité inconditionnelle.

L'auteur ne pose pas de modèle mais montre la fécondité et la puissance libératrice de la grâce politique du monastère.

« La grâce politique du monastère, une utopie pour notre temps »
Edition du seuil – 23,50€

Frédérique



« *Les pieds sur terre, les mains dans le cambouis et les yeux au ciel : ce pourrait être le résumé de ce petit livre. Tout part des choses de la vie, bien ordinaires, bien quotidiennes…* » ce sont les premières lignes de présentation que nous livre le père Christian DURIEZ pour ce nouvel opus qu'il propose à la lecture, la réflexion et la méditation. « *Le projet du présent livret est d'ouvrir une réflexion sur des sujets divers, un peu comme j'ai essayé de le faire dans les livrets précédents* » :(*Quand on se pose des questions - Des choses de la vie - Art de vivre joie de vivre*). Ce dernier livre que j'ai lu avec autant de plaisir, de gourmandise et donc d'intérêt pour les choses simples de la vie sur lesquelles l'auteur nous incite à réfléchir, toujours avec une écriture très fluide, un style direct, plein d'humour (comme d'habitude), on s'imagine en conversation avec Christian, et la réflexion qui ne manque pas de profondeur culturelle et spirituelle qui est notamment nourrie de sa grande expérience en mission au Cameroun.

« Les pieds sur terre, la tête en l'air »
Edition EDILIVRE - 17,50€

Jean-Marie